

**Fables alternatives :
Lapointe, Chagall, La Fontaine, Bellemare
et la continuité de la réalité en suspens**

*La créativité est cette merveilleuse capacité de saisir des réalités mutuellement distinctes
et de produire une étincelle à partir de leur juxtaposition.* Max Ernst

Les récentes révélations politiques quant à l'existence de « faits alternatifs », tels que proclamés par l'administration de l'autre côté de la frontière, remettent en cause la notion de fait versus fiction, la sphère du réel et la place des fables et mythes dans notre monde post-moderne. En effet, l'alternative au fait c'est bien la fiction – ce tissu produit par l'imagination créative. Elle consiste en la narration d'une histoire, en un récit qui fait se suspendre notre incrédulité ; pourtant, comme dans le genre littéraire des fables et des mythes, elle peut aussi comprendre ou suggérer une maxime intemporelle ou une moralité en guise de dose de réalité. Les fables suspendent la réalité de façon à permettre la reconstruction d'un possible fictionnel pouvant offrir en retour une certaine vérité.

De 1668 à 1694, le poète et fabuliste Jean de La Fontaine (1621-1695) a publié douze livres de fables à partir principalement des œuvres d'Ésope et de Phèdre, de même que d'auteurs plus proches de lui, et aussi en puisant dans le folklore traditionnel. La légèreté de son récit, les images vivantes de sa poésie et son émouvante sensibilité aux faiblesses dans la nature humaine ont fait entrer les fables de La Fontaine dans les classiques littéraires français et sont lues depuis des siècles.

Avançons jusqu'au début du 20^e siècle et à l'arrivée de Marc Chagall (1887-1985) à Paris en 1911. Bien que Chagall se soit d'abord intéressé aux mouvements artistiques de l'avant-garde du jour – cubisme, surréalisme et surtout les couleurs audacieuses des Fauves –, c'est son illustration unique de la riche vie au quotidien du peuple juif en Russie qui a distingué son art de celui de ses contemporains. Sans aucun doute, c'est son recours à un récit imaginaire dans ses tableaux qui ont incité le marchand Ambroise Vollard à commander à Chagall l'illustration des fables de La Fontaine. Entre 1927 et 1930, cent plaques furent gravées pour finalement être mises de côté jusqu'en 1952 quand une édition de luxe fut publiée par André Tériade. Deux cents exemplaires furent imprimés, comprenant une série de quatre-vingt-cinq colorées à la main par Chagall, de même que cent ensembles d'eaux-fortes en noir et blanc sur papier. Dans chacun des tirages, Chagall a raconté une fable dont certaines mieux connues des amateurs. Dans ces œuvres, non seulement a-t-il saisi l'essence de la poésie de La Fontaine, mais il a aussi offert une illustration visuelle vivante de ce qui est évoqué par les mots et la langue du poète, et ce dans le vocabulaire qui le caractérise. On y trouve en effet ses motifs usuels de figures flottantes, une ménagerie complète d'animaux, de même que des objets inanimés et des corps célestes. Les compositions de Chagall sont des interprétations novatrices de chacune des fables, rarement littérales et jamais répétitives, et l'artiste utilise tous les moyens offerts par le

processus de l'eau-forte pour couvrir la surface. Les lignes sont délicatement gravées avec l'aiguille dans un rythme gestuel et avec une densité grandissante pour créer un trait pictural intense. Les textures de fourrure, les motifs de feuillage et les lignes répétées des hachures offrent une somptueuse variété de tons, allant du noir très profond à une luminosité et à une légèreté qui dénotent une maîtrise absolue de la technique. On a noté qu'aucune des fables de La Fontaine ne sont des contes originaux, mais il n'en demeure pas moins qu'il a été un maître de l'ironie et que sa manipulation brillante du récit découle de son utilisation du langage et de l'humanité de ses personnages. Les illustrations de Chagall correspondant à chacune de ses histoires sont l'expression pure de sa capacité de transformer les sujets en s'appuyant sur sa propre créativité inventive et poétique.

À cette association de La Fontaine et de Chagall, ajoutons l'artiste québécoise Lyne Lapointe (née en 1957), collectionneuse de curiosités et artiste qui crée des souvenirs, des histoires et, oui, des fables. À ses débuts, en collaboration avec Martha Fleming, elle a revisité des récits oubliés et inscrits dans des bâtiments abandonnés, procédant à des explorations éphémères de vies individuelles et collectives. Depuis une dizaine d'années, Lapointe a élaboré un corpus d'œuvres en produisant avec succès des amalgames d'objets et de médiums disparates dans lesquels elle crée un récit unique basé sur l'espoir et la compréhension.

Entre maintenant en scène le commissaire et galeriste Roger Bellemare qui, pour la récente exposition intitulée *Lyne Lapointe et Les Fables de La Fontaine par Marc Chagall* (Galerie Roger Bellemare/Galerie Christian Lambert, du 21 janvier au 4 mars 2017), a utilisé les espaces des deux galeries pour juxtaposer, à la manière de séquences filmiques, les eaux-fortes en noir et blanc de Chagall et la couleur des œuvres principalement tridimensionnelles de Lapointe. Bellemare propose ainsi une continuité ou un courant de sens, créant ainsi des fables alternatives pour ici et maintenant. À partir de divers thèmes comme la musique, l'eau, la lune, l'intérieur et l'extérieur qui sont communs aussi bien à Chagall qu'à Lapointe et, en passant, à La Fontaine, Bellemare vise à « conjuguer l'histoire et le présent en jumelant des projets aux longs cours » (communiqué de presse des galeries, 2017).

En regroupant habilement les eaux-fortes de Chagall et les grandes impressions ou sculptures de Lapointe, Bellemare prévient la fatigue du spectateur, parce que pour examiner cent eaux-fortes mesurant exactement trente par vingt-quatre centimètres dans le cours d'une seule visite dépasse l'endurance de l'amateur le plus passionné. L'installation procède de manière quasi organique dans les associations éclectiques de Bellemare qui, en retour, offre une distillation de la voix de La Fontaine, des illustrations de Chagall et de la vision concrète de Lapointe. La première salle est ponctuée par trois formes d'apparence naïve, *Personnage avec boîte à surprise* (2016), *Personnage avec cloche* (2016) et *Âne* (2016), qui font écho aux sujets de la fable intitulée *Le meunier, son fils et l'âne*. Travaillant à partir de panneaux de bois réunis par des goujons en bois, Lapointe a bellement ajouté aux sculptures des objets trouvés ou, comme dans le cas de l'âne, des charnières en bois qui permettent à la tête et au corps de

bouger. L'eau-forte correspondante de Chagall se trouve toutefois dans une autre section de la galerie, où elle rejoint une série articulée à partir de récits sur l'homme et la bête. Plutôt que de faire des liens littéraires, Bellemare invite les spectateurs-visiteurs à faire leurs propres correspondances, à construire de nouveaux récits.

De manière générale, les fables font appel à des animaux ou à des créatures légendaires et il n'est donc pas étonnant que le *Cerf Albinos* (1999) de Lapointe, avec sa structure élaborée proche de l'accordéon et semblable à un autel médiéval, nous envoûte. L'œuvre établit un contraste intéressant avec son jardin zoologique, le *Carnaval des animaux* (2012), dans lequel chaque animal est peint séparément sur une plaque de verre posée à la verticale. Toutes ces créatures, montées sur une table basse massive et presque entassées dans certains cas, semblent avoir été extraites des eaux-fortes de Chagall installées sur les murs voisins, dans un envol mystique d'oiseaux et de bêtes. Quelles histoires se préparent-ils à raconter maintenant ?

Une imposante fenêtre antique, dotée de riches détails sculptés, bloque partiellement l'entrée à la deuxième salle. *Datcha* (2016) évoque en images l'héritage russe de Chagall et met en relief la saveur folklorique présente un peu partout dans l'exposition. De multiples disques de verre transparent et opaque, montés dans la fenêtre au verre laiteux, offrent des vues serrées de l'espace de la galerie. Ici, comme ailleurs, Bellemare a réuni les illustrations de Chagall par des images ou thèmes qui sont repris dans plusieurs fables de La Fontaine. Huit eaux-fortes, chacune avec une petite chandelle ou flamme, encerclent la minuscule sculpture en relief de Lapointe illustrant une chandelle blanche avec sa flamme dorée scintillante. Dans ce qu'on pourrait appeler la salle « nocturne », une autre sélection d'eaux-fortes de Chagall dénotant diverses phases de la lune, certaines avec de petits croissants comme dans *Les deux pigeons* et d'autres avec des disques circulaires, se joint à plusieurs œuvres de Lapointe. Des œuvres comme *Personnage nocturne à tête de loup* (2014), dans laquelle une forme-figure semble hurler à la lune, ou *Éclipse* (2001), avec son magnifique dessin en grille des phases d'une éclipse, rappellent les histoires qu'on nous racontait, enfant, pour nous endormir – fables d'hier et d'aujourd'hui.

De l'installation se dégage un sens du rythme qui confirme le rôle de Bellemare comme chef d'orchestre du trio composé de La Fontaine, de Chagall et de Lapointe. Si l'exposition *Chagall : couleur et musique* au Musée des beaux-arts de Montréal avance que Chagall était un peintre musicien, le positionnement critique fait par Bellemare des eaux-fortes de Chagall avec l'œuvre de Lapointe peut se lire comme un arrangement musical. La configuration dans chacune des salles devient comme une phrase de notes en continu. Les intervalles spatiaux entre les groupes servent de silences ou de courtes pauses dans cette composition qui forme duos, trios, quatuors et sextets. Bien que les regroupements ne se répètent dans aucune salle, ils font souvent écho à d'autres constellations vues précédemment, mais dans une tonalité différente en raison des images choisies pour chaque ensemble d'eaux-fortes. Sont-elles la

mélodie dans l'œuvre de Lapointe ou son contrepoint? On peut sentir, voire entendre, le rythme.

Bellemare renvoie directement à des associations musicales à plusieurs endroits. Par exemple, dans la première salle, il marie l'eau-forte de Chagall, *Le berger et la mer*, et l'œuvre multimédia de Lapointe, *La clé et le diapason* (2016). Dans l'œuvre de Chagall, un berger allongé contemple la mer, écoutant le son des vagues et du vent berçant au loin le petit bateau, tel un duo. La clé de sol peinte par Lapointe est superposée à une photographie de la mer avec un groupe de rochers au lointain qui rappelle le bateau de Chagall à l'horizon. Plutôt que d'être placée dans la position verticale conventionnelle de la partition musicale, la clé est placée à la diagonale de manière à faire écho à l'inclinaison de la figure de Chagall. Sur la photographie en soi, Lapointe a intégré l'image d'un diapason qui, bien sûr, lorsque frappé donne le *la* universel.

Installées dans les troisième et quatrième salles de la galerie se trouvent deux œuvres de Lapointe qui semblent servir de cadence, en harmonie avec les eaux-fortes dans l'analogie musicale de Bellemare. Imprimée sur des bandes de papier de soie à l'aide de la technique de gravure sur bois et suspendue délicatement sur le mur de la plus grande salle se trouve une image de violoncelle avec un essaim d'abeilles aux couleurs vives surmontant son manche. Monté au-dessus de *Violoncelle et abeilles + nid de guêpes* (2014), un nid de guêpes récupéré est posé sur une branche d'arbre dépouillée dans un alliage d'illusion et de réalité. Plus loin, dans la salle « nocturne », la dernière note se trouve dans la petite sculpture de Lapointe, *Violoncelle* (2016). Du dos de l'instrument bellement sculpté, le violoncelle miniature émet, non pas un son délicat, mais un bout de tube en plastique du type utilisé lors d'interventions médicales. Dans la même boîte de protection en plexiglas se trouve l'eau-forte de la fable de La Fontaine intitulée *Le cerf malade*, la seule eau-forte encadrée dans l'exposition. Bellemare fait remarquer que l'eau-forte semblait justifier l'ancien cadre en or ; il rend hommage à l'animal qui, dans la fable, dénonce ceux qui consolent son âme tout en le laissant mourir de faim.

La manière dont Bellemare a juxtaposé les œuvres de Chagall et de Lapointe nous rappelle que l'art a cette grande capacité d'offrir une continuité, de suspendre notre réalité, de construire une forme à partir d'une autre, lesquelles peuvent révéler ensemble un nouveau récit et dynamiser la pensée et la compréhension. À cette époque de fausses nouvelles et de faits alternatifs, Bellemare, Lapointe, Chagall, La Fontaine et d'autres révèlent l'ironie complexe et inhérente à la vérité et à la fiction. Les multiples interprétations des fables d'autrefois se voient attribuer de nouvelles perspectives, de nouvelles stratégies et, avec elles, des fables alternatives auxquelles réfléchir.

Joyce Millar

[Traduit par Colette Tougas]